Mc 1,29-39

**« La journée de Jésus »** à Capharnaüm est bien dans la foulée des versets précédents : nous continuons à avoir des « aussitôt » (v.28.29.30) Il y en a 11 en tout en Mc 1. Le mouvement est particulièrement présent dans ce passage : le verbe ‘aller’ (*erchomai*) y revient sept fois, dans sa forme simple (29.39) et ses dérivés *ex-erchomai*, sortir (29.35.38), *pros-erchomai*, s’approcher (30) et *ap-erchomai*, s’éloigner (38), outre une fois le verbe *agô*, mener, marcher (37).

Ce qui parait bien essentiel est aussi le verbe *kèryssô*, ‘annoncer’ (la Bonne Nouvelle, le ‘kérygme’) : c’est ce que faisait Jésus à son arrivée en Galilée (14), et qu’il va poursuivre après un premier « succès » suspect rencontré à Capharnaüm (38-39).

A la maison de Simon, c’est un verbe de résurrection (*égeirô*, éveiller) qui est utilisé pour la belle-mère. On pourrait comprendre que, éveillée à une vie nouvelle, elle prend place dans la communauté des disciples, puisque pour dire qu’elle « les servait », Mc emploie le verbe « *diakonéô* », qui prend un sens particulier dans les communautés chrétiennes, avec les ‘diacres’.

Le verbe ‘saisir’ (*cratéô*, 31) est le même que pour la fille de Jaïre et l’épileptique (5,41 et 9,27), ainsi que quand il s’agit de se ‘saisir de’, ‘arrêter’ (huit fois chez Mc).

« Le soir venu » (32) est le début d’un nouveau jour pour les Juifs.

A noter que c’est vraiment d’une cohue que parle l’évangile : « *épi-syn-agô* », comme si on se rassemblait en en rajoutant par-dessus ! Remarquons aussi qu’en grec, l’action de Jésus est décrite par le verbe « *thérapeuô*», qui signifie proprement « soigner », « prendre soin ». (Tout comme le verbe « *curare* » de la Vulgate, d’où vient une définition latine de la charge d’un « curé » : la « *cura animarum* », le ‘soin des âmes’.)

« Au matin, en pleine nuit, Jésus s’étant levé sortit » (35) : cela peut évoquer la résurrection (ici « *ana-stas* »), d’autant plus que les disciples se mettent alors à sa recherche.

La mention de la prière de Jésus (à l’imparfait, dans la durée, 35) est la première explicite chez Mc (après le séjour au désert où c’est suggéré, 1,13) . Le verbe *pros-euchomai* ne reviendra que deux fois dans l’évangile de Marc : après que les douze sont revenus de mission et que la foule a été nourrie (6,46) et avant la Passion, à Gethsémani (14,32-39). (Chez Luc, ce verbe revient en sept occasions.)

Sans se laisser piéger par un premier succès, Jésus va reprendre l’annonce dans toute la Galilée. Marc précise qu’il « alla, annonçant… et chassant les démons » : on pourrait dire soit que c’est ainsi en paroles et en actes qu’il poursuit sa mission, soit que c’est sa parole qui est agissante.

Cette lutte contre le mal, entamée au désert (Mc 1,13), incluse dans l’appel à la conversion (1,15), se concrétise à la synagogue (1,25) puis le soir venu (1,34) et dans la nouvelle étape (1,39).

Pourrait-on ajouter que Jésus ne poursuit pas seul sa mission ? En tout cas, il dit bien au pluriel : « Allons ailleurs… pour que là aussi j’annonce » (38). L’annonce vient de lui, mais Simon et ‘ceux qui sont avec lui’ (Jacques, Jean et André, selon le v.29) sont incités à ne pas se renfermer et à aller ailleurs à la rencontre de tous…

*Christian, revu le 25/01/2018*